



Inventaire général du patrimoine culturel – Conseil régional d’Auvergne
<http://www.auvergne-inventaire.fr/>



Inventaire général du patrimoine culturel

Thiers

Présentation à mi-parcours d'une étude d'inventaire : cartographie de quelques éléments de réflexion pour un système d'information géographique.

L'inventaire de Thiers

L'apport des documents anciens

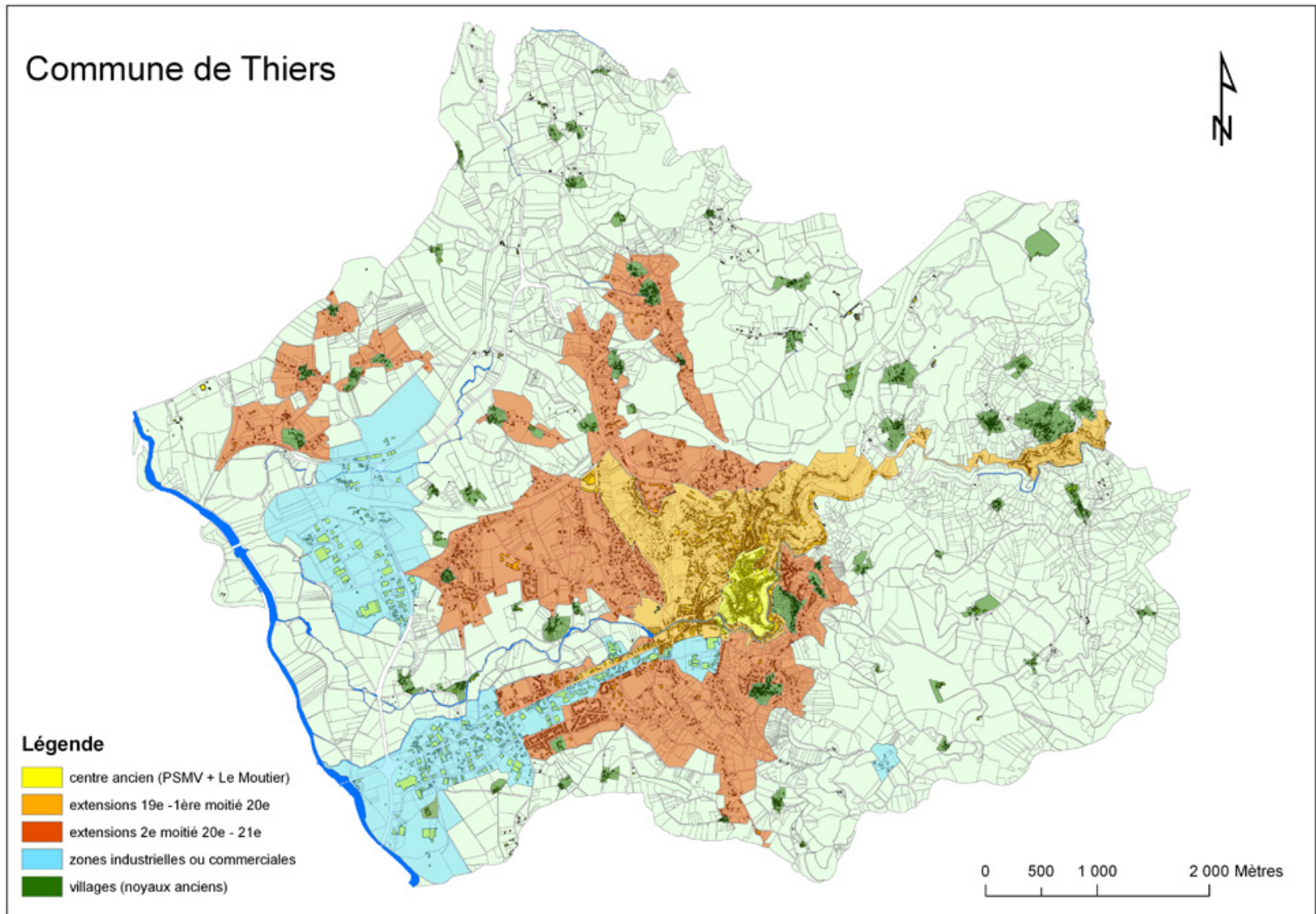
- plans du 18e siècle : plan de la ville du milieu du 18e s., extraits parcellaires par quartiers, atlas des possessions du Chapitre de Saint-Genès (1768)
- plan cadastral de 1836
- gravures du début du 19e s.
- cartes postales anciennes (fin 19e s et début 20e s.)
- photographies de la 1ère moitié ou du milieu du 20e s.
- ...

L'apport de l'observation « sur le terrain »

- la mise en parallèle du parcellaire actuel et des entités d'origine
- la cartographie des différents descripteurs
- l'illustration photographique
- la mise en évidence des vestiges et éléments de datation

L'exemple de cinq échantillons dans les quartiers des rues de la Coutellerie, des Forgerons et du Docteur-Lachamp, des rues Conchette, Mancel-Chabot et des Grammonts.

Grandes zones d'implantation sur la commune de Thiers



Documents anciens : plan de la ville au 18^e s.

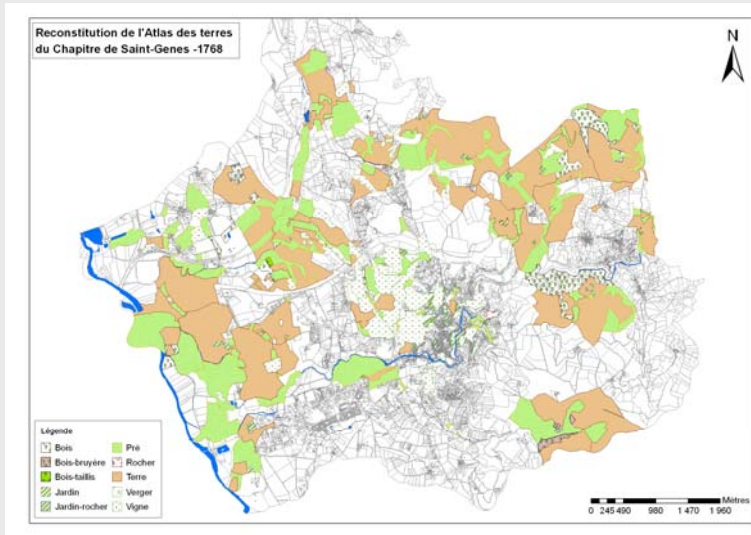


Plan milieu 18^e s. (s.d., 1750 ?) - Archives privées



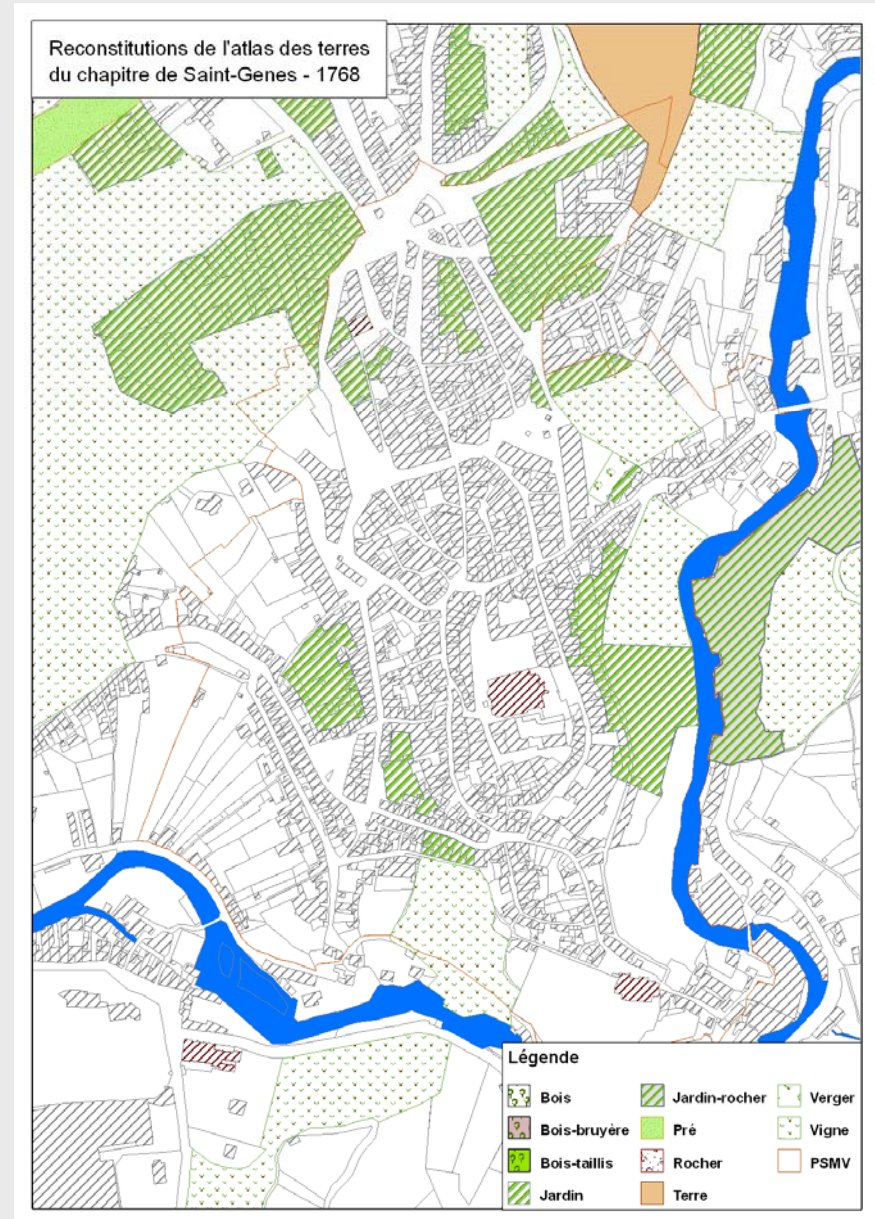
Ce plan aurait été levé en 1750, puis aurait disparu en 1871 dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris, où un Thiernois, Gustave Saint-Joanis, alors archiviste de la Seine l'avait conservé. Une photographie de ce plan avait été faite vers 1866, sans doute par un autre habitant de Thiers, Hermose Andrieu, et c'est grâce à cette photographie que nous avons aujourd'hui accès à une reproduction du plan. Ce document est un témoignage précieux de l'aspect de la ville au milieu du 18^e s., en particulier grâce à la précision de son dessin.

Documents anciens : atlas des propriétés du Chapitre de Saint-Genès



La superposition des cartes de l'atlas des possessions du Chapitre de Saint-Genès (1768 – A.M. de la ville de Thiers) au plan cadastral actuel permet de visualiser sur de nombreuses portions de la commune, et partiellement, sur le centre ville, les zones de végétation et de cultures au 18^e s. Cela illustre bien différentes études, comme celles de l'historien Bruno Tournilhac ou de l'ethnologue Marc Prival, soulignant l'omniprésence de la vigne à cette époque.

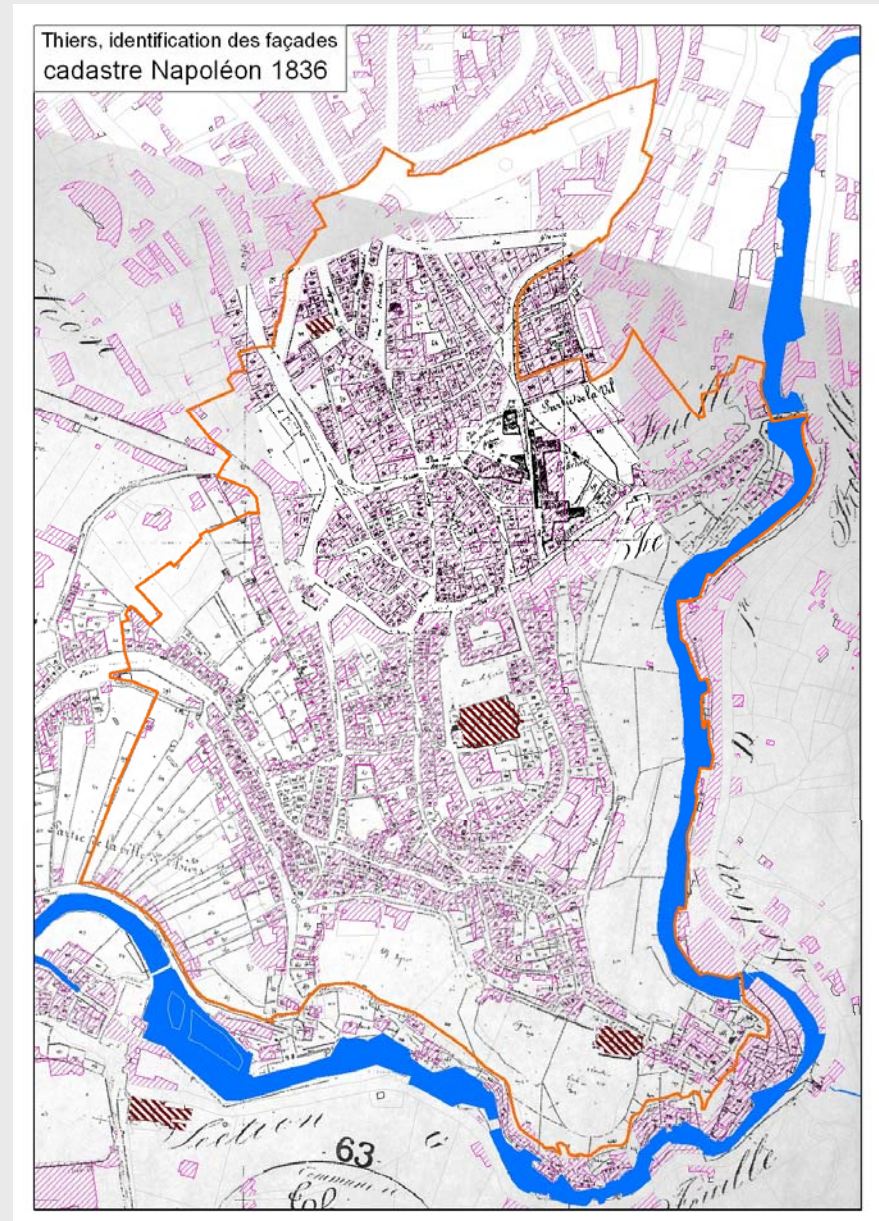
En outre, c'est aussi l'occasion de constater une remarquable persistance du tracé parcellaire ancien, hormis pour certaines zones bien spécifiques de la commune (rives de la Dore, proximité de l'autoroute)...



Documents anciens : le plan cadastral de 1836

Le plan cadastral de la commune de Thiers dressé en 1836, donne un état des lieux du bâti pour une période encore assez proche du 18^e s. mais où l'évolution vers ce que nous connaissons commence à se faire, avec l'apparition de nouveaux quartiers et le tracé de nouvelles voies (quartier des Grammants par exemple).

Une constatation s'impose : la structure du noyau ancien est presque inchangée par rapport aux époques précédentes (quartiers des rues du Bourg, de la Coutellerie, ...).



Documents anciens : gravures et photographies anciennes

« L'ancienne Auvergne
et le Velay » - 1843-1847



Lithographie d'Engelmann



« L'ancienne Auvergne et
le Velay » - 1843-1847



Cliché du fonds Manias –
vers 1920-1930 ?



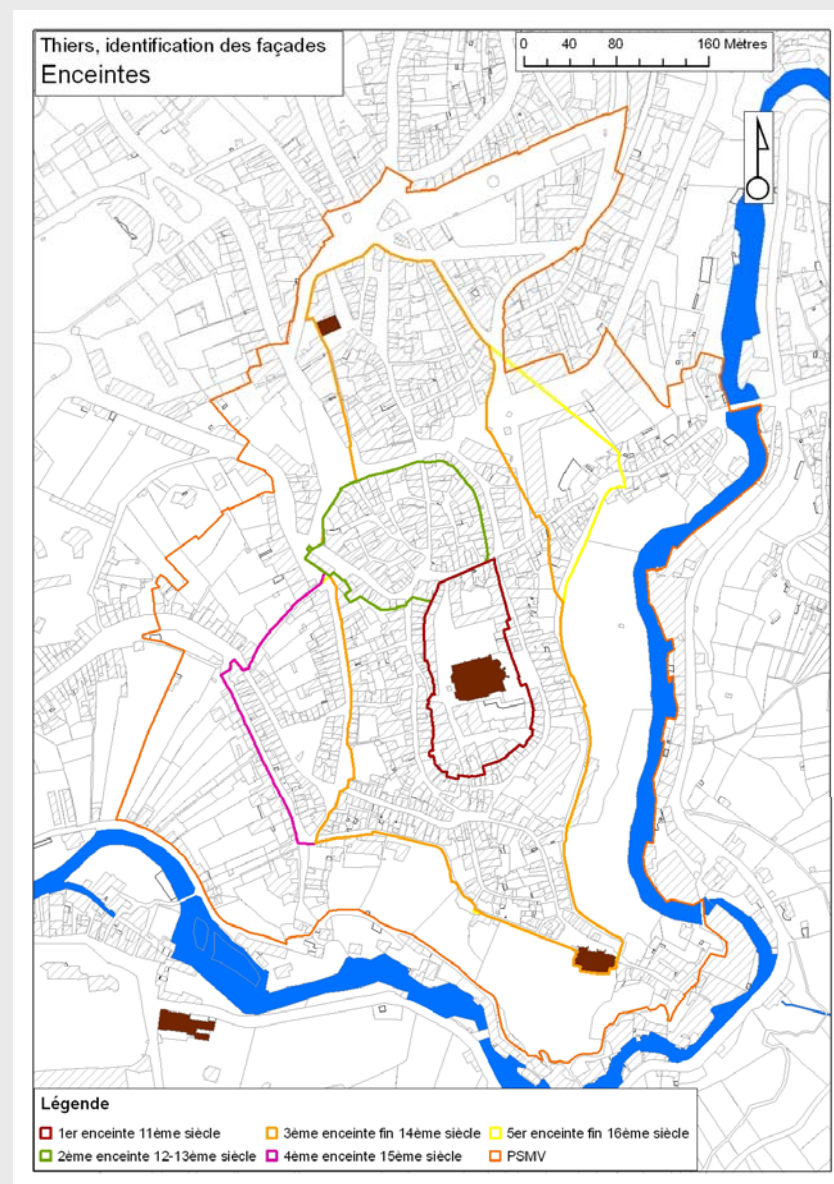
Cliché du fonds Manias –
vers 1920-1930

Tracés des différentes enceintes de la ville (d'après André Kristos)

De nombreux historiens ont étudié le tracé des enceintes de la ville. A quelques nuances près, ils se sont accordés sur la succession de 5 murailles, qui auraient été construites successivement entre le 11^e et le 16^e siècles.

- 1^{ère} enceinte au 11^e siècle autour du château
- 2^e enceinte aux 12^e et 13^e s. : extension au nord
- 3^e enceinte à la fin du 14^e s., dite « Grande enceinte » selon une extension à la fois nord-sud mais aussi est-ouest, en largeur.
- 4^e enceinte début 15^e s., entérinant une extension ouest de la ville
- 5^e enceinte fin 16^e s. à l'est, rejoignant le pont de Seychal

Ces différents tracés pourront sans doute être affinés prochainement dans certains secteurs, et confirmés ou infirmés dans leurs grandes lignes, grâce aux recherches actuelles du service de l'archéologie et de l'équipe chargée de la révision du PSMV.



Développement et emprise de la ville

Les tracés des enceintes sont surtout révélateurs des étapes de développement de la ville, et également, par l'emplacement des différentes portes, des axes de circulation privilégiés selon les époques.

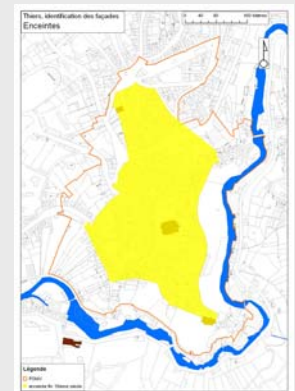
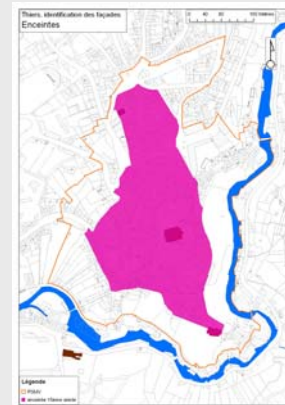
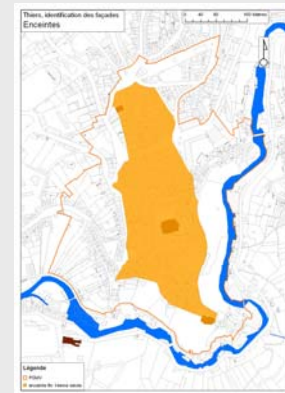
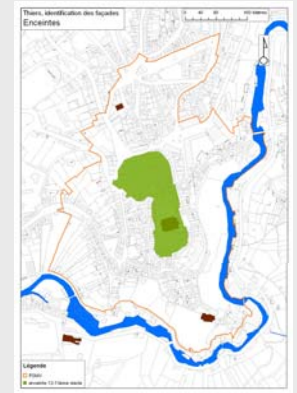
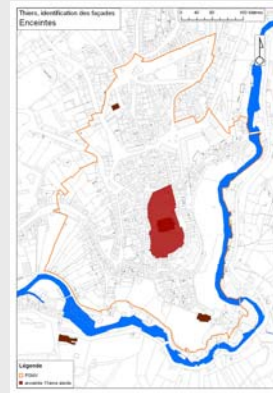
Le premier noyau d'origine s'est constitué autour du château et du chapitre de Saint-Genès : s'il est le plus ancien, il est aussi un de ceux qui a, dans le centre, subi le plus de transformations.

Très vite sans doute, des constructions apparaissent au nord : le quartier du Bourg est intégré à la ville intra-muros aux 12^e-13^e s.

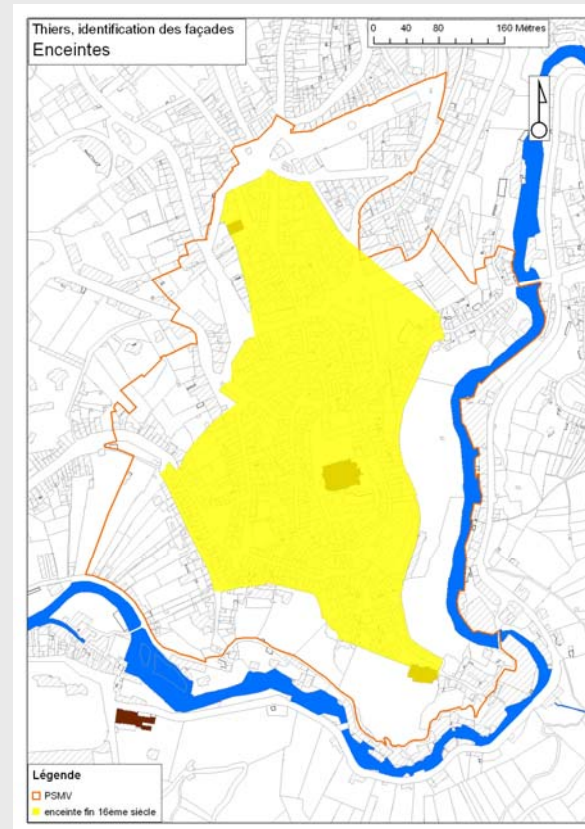
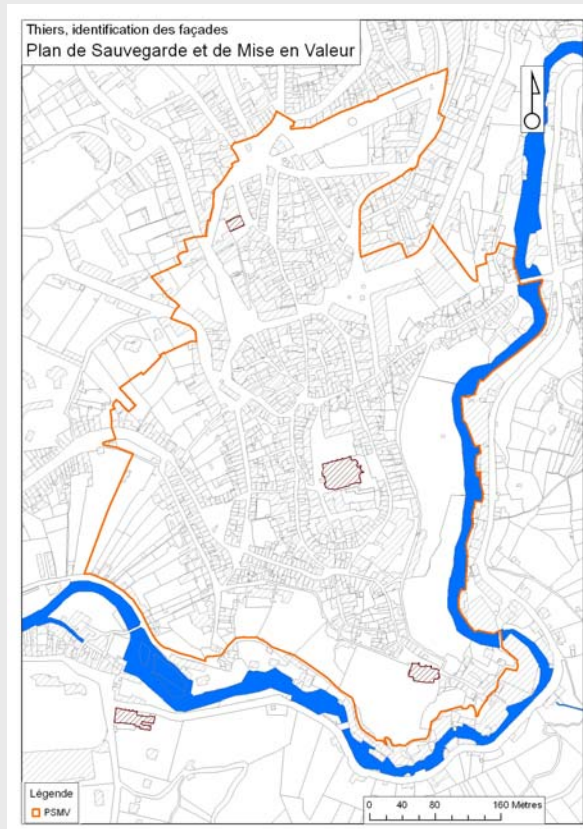
Puis la grande enceinte de la fin du 14^e s. vient protéger les importantes extensions qui se sont faites tout autour de la ville, principalement selon un axe nord-sud.

A la fin du Moyen Age, les dernières extensions de l'ouest (4^e enceinte) et de l'est (5^e enceinte) sont à leur tour englobées, marquant la dernière étape de la ville fermée.

Ces murs seront pour la plupart détruits entre 1750 et 1770 sur ordre de l'Intendant d'Auvergne, mais laisseront diverses traces dans le parcellaire et le bâti de la ville.



Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)



A peu de choses près, le tracé du secteur sauvegardé (ou Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur) englobe la ville intra-muros du 16^e siècle.

Seules les extensions du 19^e et du début du 20^e s. au nord, dans le quartier des Grammons, et quelques zones industrielles au sud ont été ajoutées au tracé « historique ».

Édifices protégés au titre des Monuments historiques

Sur l'ensemble de la commune de Thiers, 23 édifices, ou parties d'édifices, sont protégés au titre des Monuments historiques.

Seuls 14 concernent le secteur sauvegardé : ce sont essentiellement des maisons d'habitation, ou des éléments de maisons (dont plusieurs portes sculptées) mais aussi les deux églises de Saint-Genès et de Saint-Jean, le pont de Seychal et l'ancien bâtiment roman du Chapitre de Saint-Genès, dit « Clôtra », dont il ne reste qu'une façade.

Plus en périphérie, ce sont des domaines agricoles ou de petits châteaux, ainsi que quelques usines le long de la vallée de la Durolle, qui bénéficient d'une protection MH.

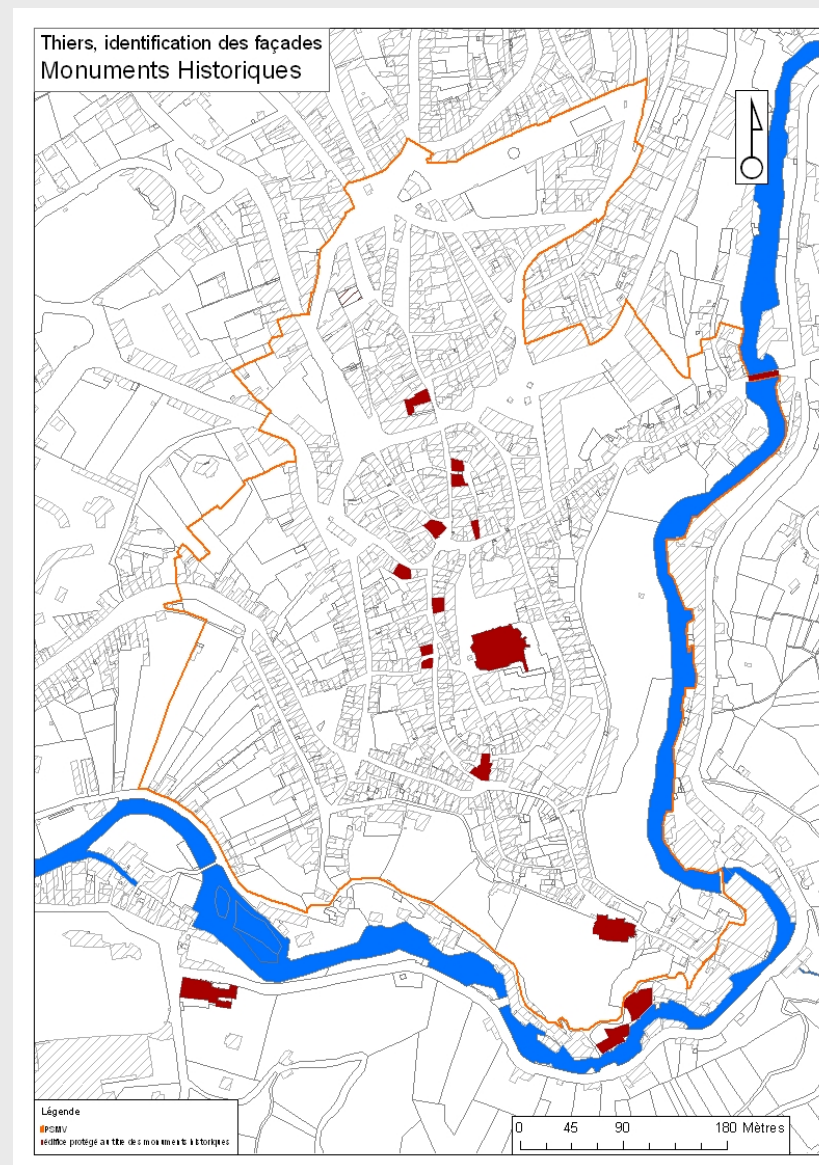
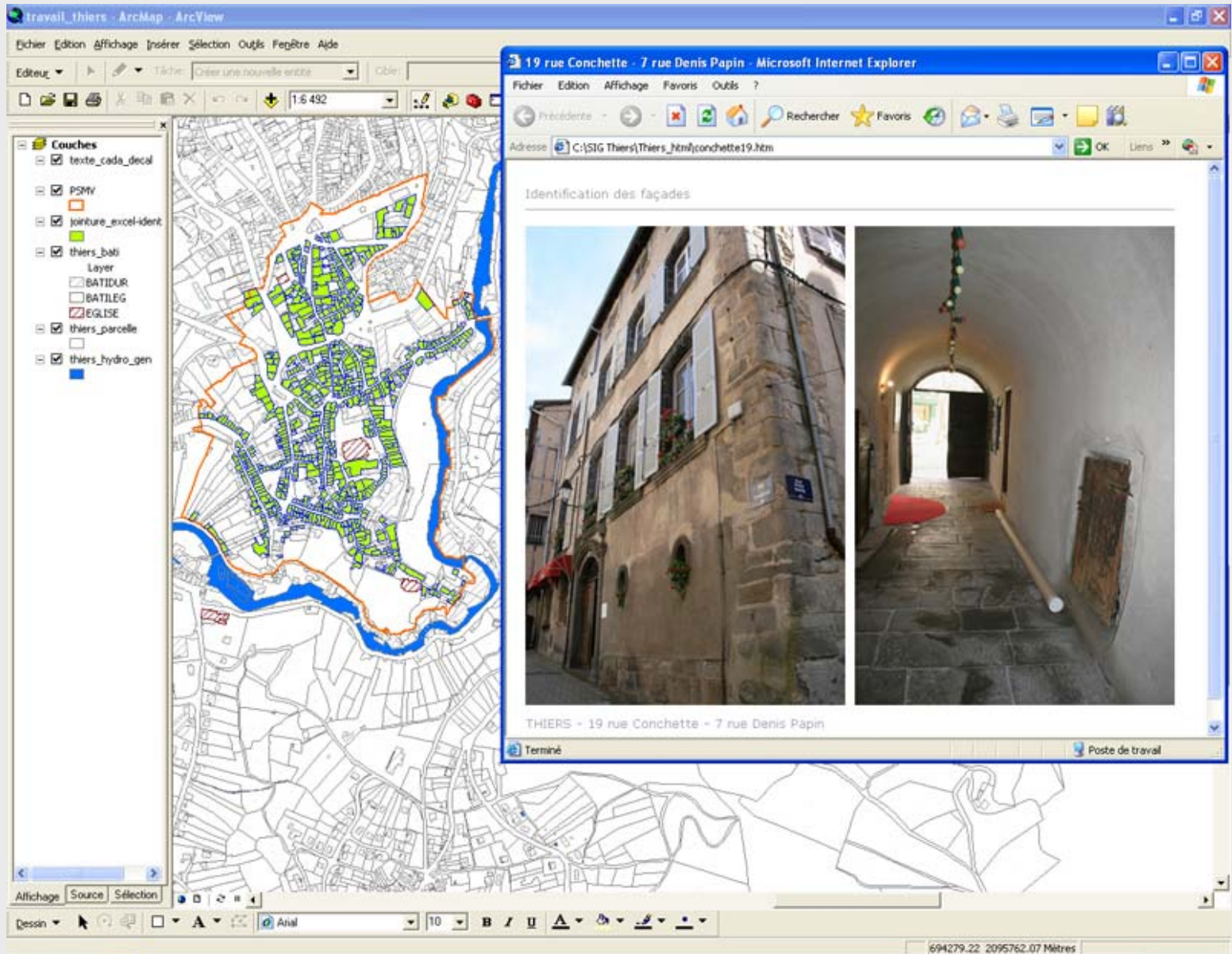


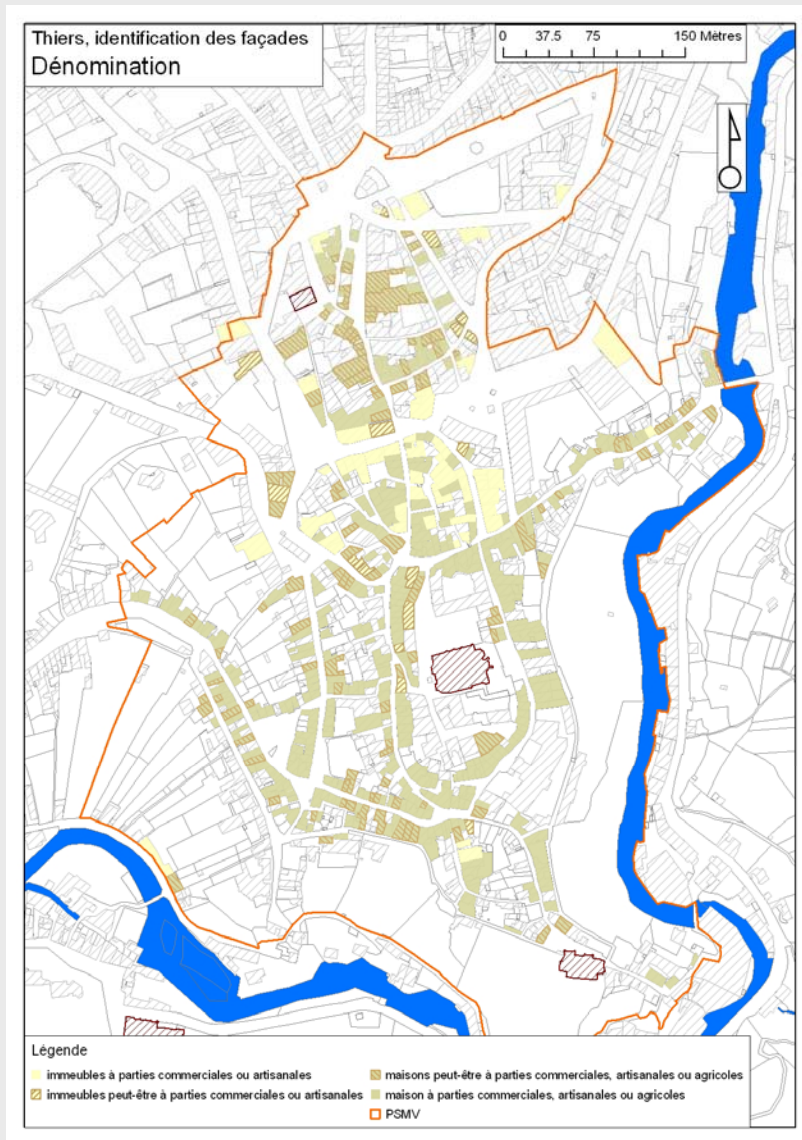
Illustration photographique des parcelles



Vestiges, indices de datation



Édifices par dénominations



Cette carte concerne uniquement les édifices, maisons ou immeubles, possédant une partie commerciale ou artisanale au rez-de-chaussée de leur élévation principale.

La présence d'un tel type d'activité a été prise en compte qu'elle soit actuelle ou qu'elle ait existé à un période quelconque, dès lors qu'elle était décelable. Il est même très probable que certaines « boutiques » aient évolué au cours des siècles et à un même emplacement dans leur aspect et dans leur fonction.

Même si la carte combine les éléments avérés et ceux simplement supposés, il est frappant de voir qu'une imposante majorité du bâti de la ville inclut cette potentialité : ce qui marque déjà lors d'une simple traversée de la ville devient une évidence lors d'un recensement plus systématique... Ce type d'organisation représente en effet déjà, pour les cas les plus sûrs, 53,2 % de l'ensemble.

La prise en compte des élévations secondaires, dans le cas de parcelles traversantes, accentuerait encore un peu plus le phénomène.

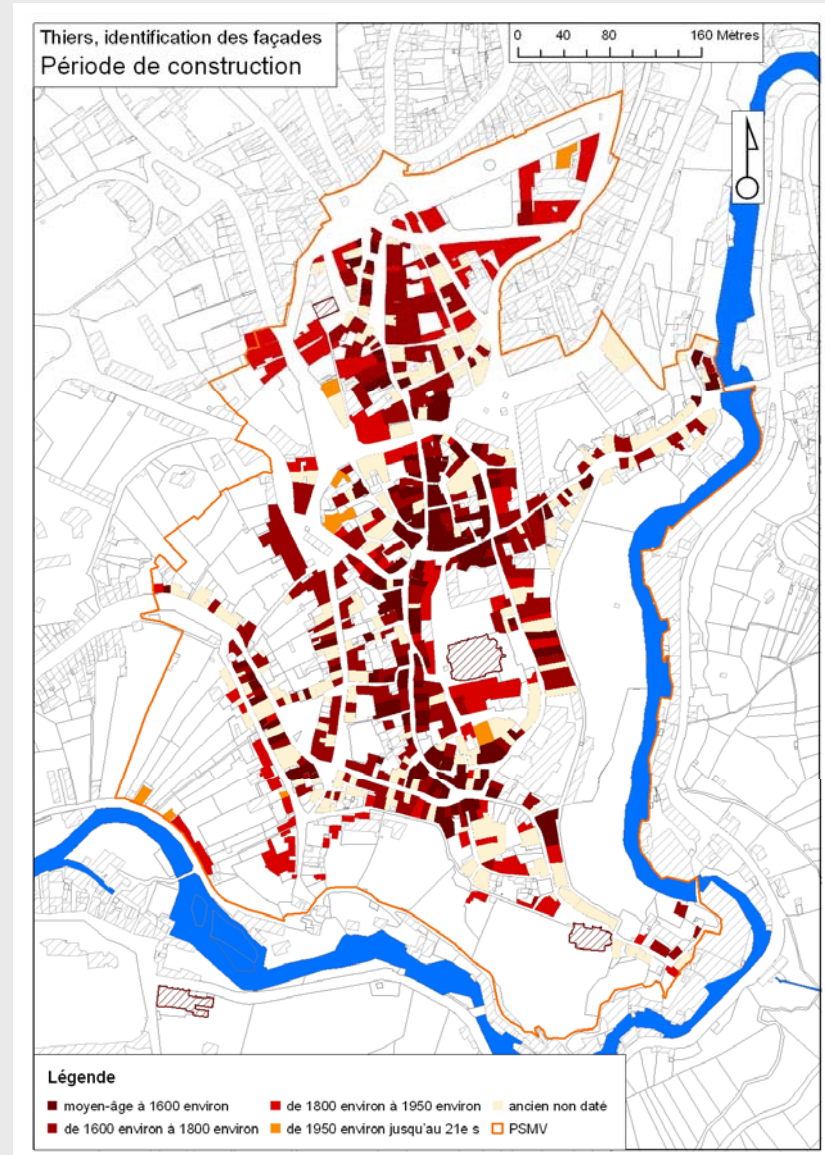
Périodes de construction

La cartographie des grandes périodes de construction du centre ancien a été faite à partir d'observations extérieures pour l'essentiel, selon la méthode de recensement adoptée.

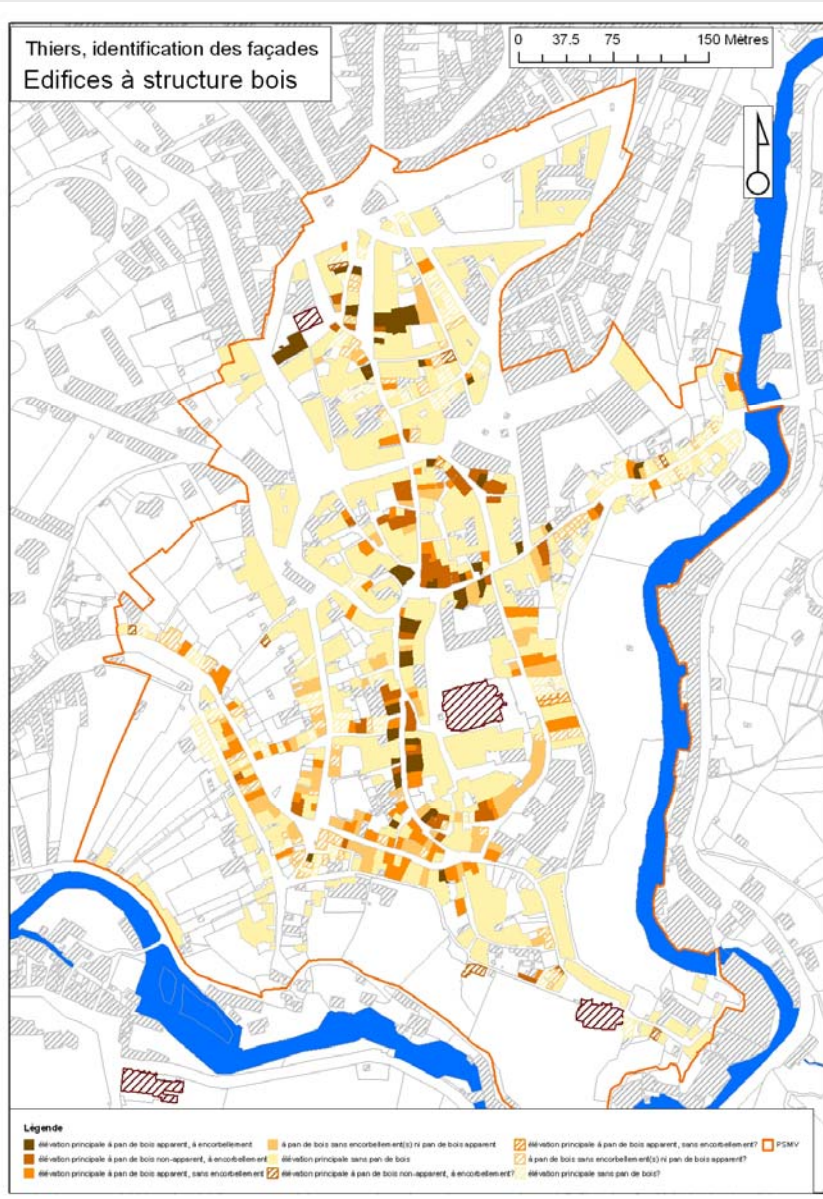
Cependant cette carte fait apparaître un centre ville très fortement marqué par des constructions des 15^e-16^e s. (environ 20% du corpus) et des 17^e-18^e s. (30,9 %) ; c'est en particulier le cas de l'axe sud-nord des rues de la Coutellerie, du Bourg et Conchette. Ce secteur a conservé ses voies structurantes d'origine et, comme conséquence de cela, un tissu urbain très proche de celui d'origine, même s'il est parfois dégradé, ou « rhabillé » de nouvelles façades.

On notera quelques zones où, malgré tout, les bâtiments ont subi des réfections empêchant la lecture d'un état d'origine peut-être persistant au niveau des sous-sols ou des intérieurs. Le plus profondément bouleversé est sans doute celui du quartier Saint-Genès – celui de l'ancien château et donc à l'origine même de la ville haute - fortement restructuré à plusieurs reprises, et en particulier lors de l'installation du Palais de Justice.

De façon logique, les quartiers périphériques aux anciennes fortifications apparaissent comme des zones de développement des 19^e et 20^e siècles (nord-est et nord-ouest, sud-ouest...), période représentée, sur l'ensemble du secteur sauvegardé, par environ 14,8 % du bâti.



Édifices à structure bois



Une des caractéristiques les plus visibles de la ville ancienne est l'utilisation du bois en structure de construction. Les rénovations de façades (rue de la Coutellerie en particulier) ont mis au jour de nombreux bâtiments à pan de bois.

Un recensement systématique a permis d'en dénombrer de nouveaux, plus ou moins cachés sous les enduits. Ce sont ainsi 31,7% des maisons du centre ancien qui sont à structure bois et probablement plus de 41% au total le seraient...

On a distingué les édifices à encorbellement(s) de ceux à façades élevées sur un même plan, ceux à structure visible et ceux à pan de bois enduit, et enfin ceux probablement construits à pan de bois mais où celui-ci n'est pas visible en l'état.

Certaines rues comme la rue Gambetta présentent un ensemble presque ininterrompu de petites maisons à pan de bois peu ou pas décoré, à l'exclusion de quelques moulures horizontales. La rue de la Coutellerie est celle où les structures de bois présentent les décors les plus élaborés, et sont donc *a priori* représentatives d'un habitat plus riche.

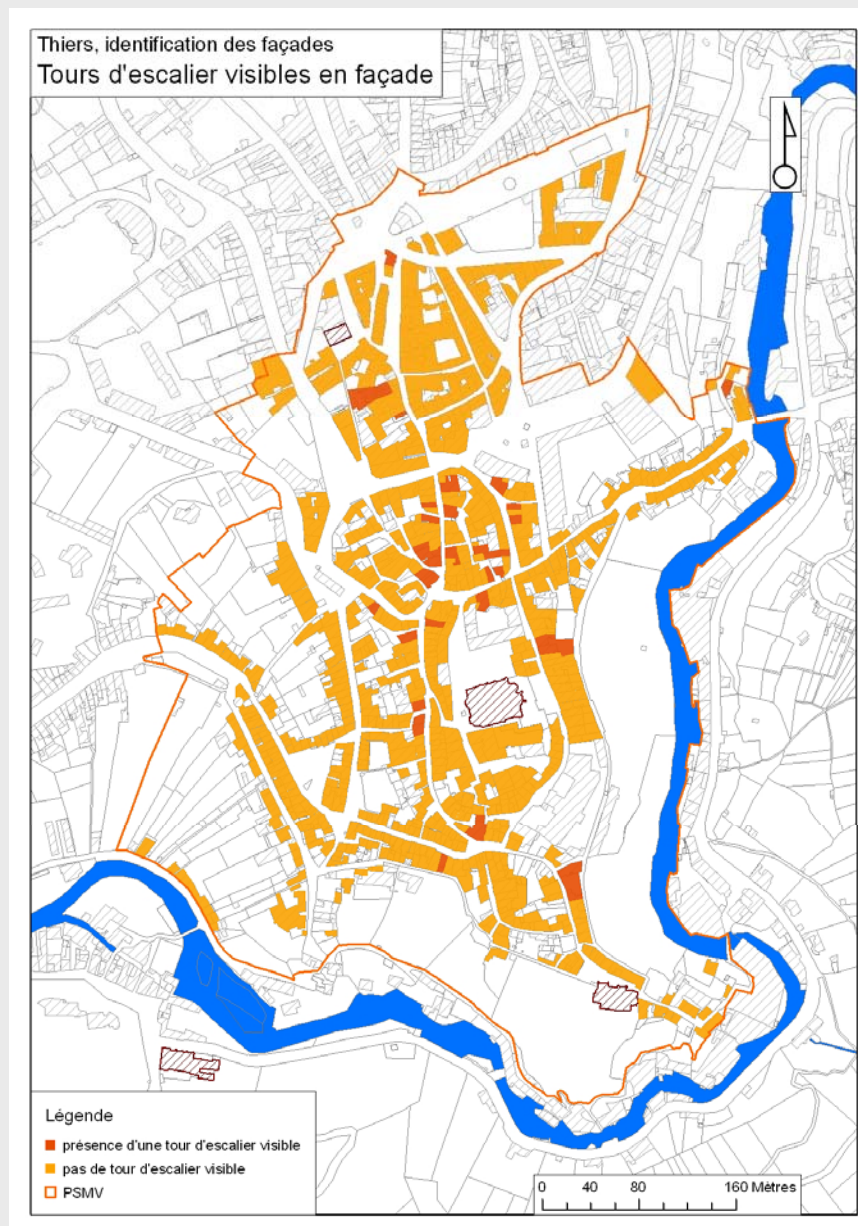
De façon logique, les pans de bois les plus anciens encore conservés (15^e-16^e s.) sont surtout concentrés dans les secteurs des deux premières enceintes, puis aux 17^e et 18^e s., le pan de bois, encore bien présent, gagne la zone de la 3^e enceinte, et dans une moindre proportion, celles des 4^e et 5^e enceintes.

Tours d'escalier visibles depuis l'espace public

Nombre d'escaliers « en vis » ont été conservés, de pierre ou de bois, et sont très souvent les éléments les plus anciens encore utilisés. Leur repérage exhaustif nécessiterait une visite systématique des intérieurs, qui permettrait de comptabiliser les escaliers « dans-œuvre » (en fond de couloir par exemple) ou distribuant des corps de bâtiments différents depuis une cour intérieure non accessible directement.

Une grande partie cependant est décelable depuis l'espace public, lorsque l'escalier est « hors-œuvre » ou « demi hors-œuvre » et se présente sous la forme d'une tour d'escalier, parfois couronnée d'un petit belvédère.

Ce sont ces tours que nous avons mises en évidence sur cette carte. 34 ont été dénombrées, qui correspondent à quelque 4,4% du corpus ; les quartiers du Bourg et « des Barres » (rue Alexandre-Dumas) sont ceux où se trouve la plus grande concentration visible, avec plus d'une quinzaine d'éléments.

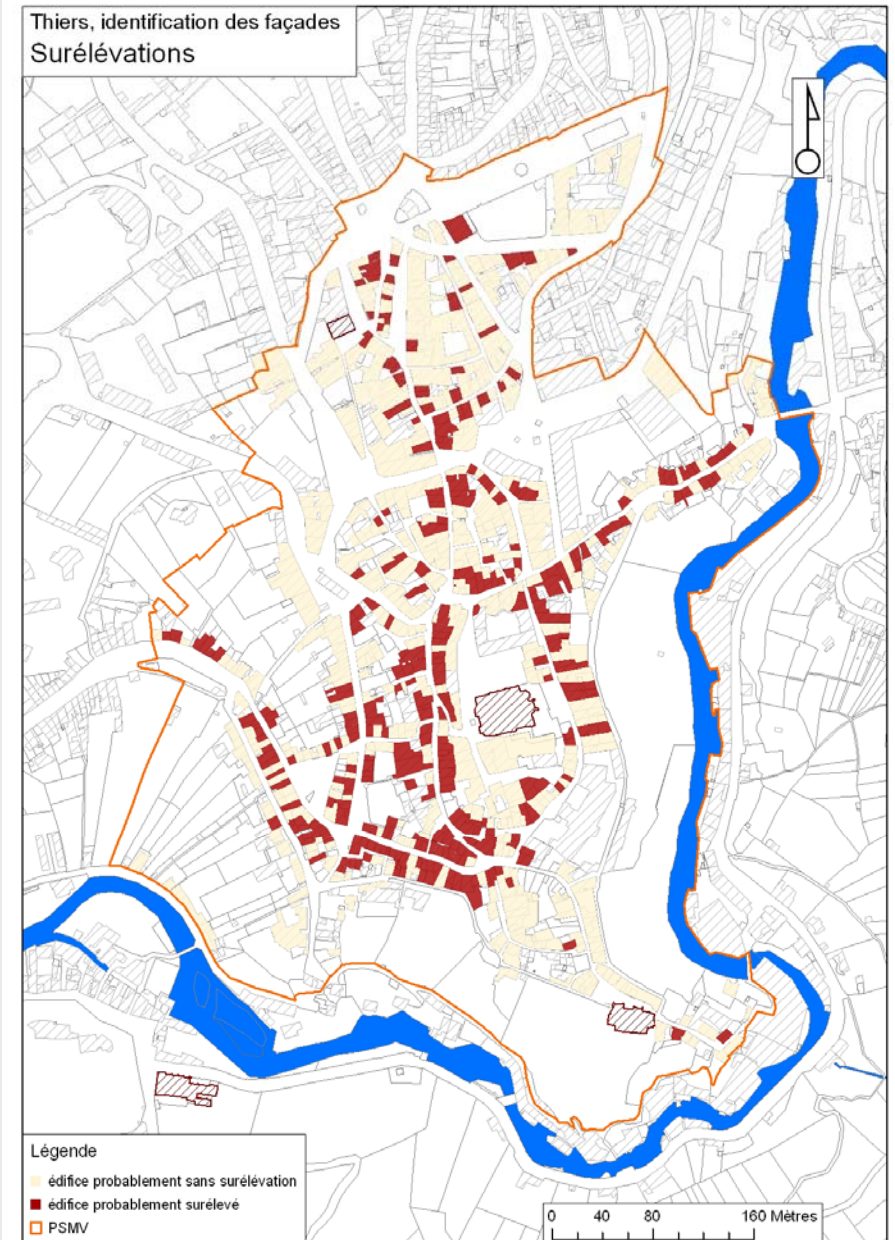


Surélévations

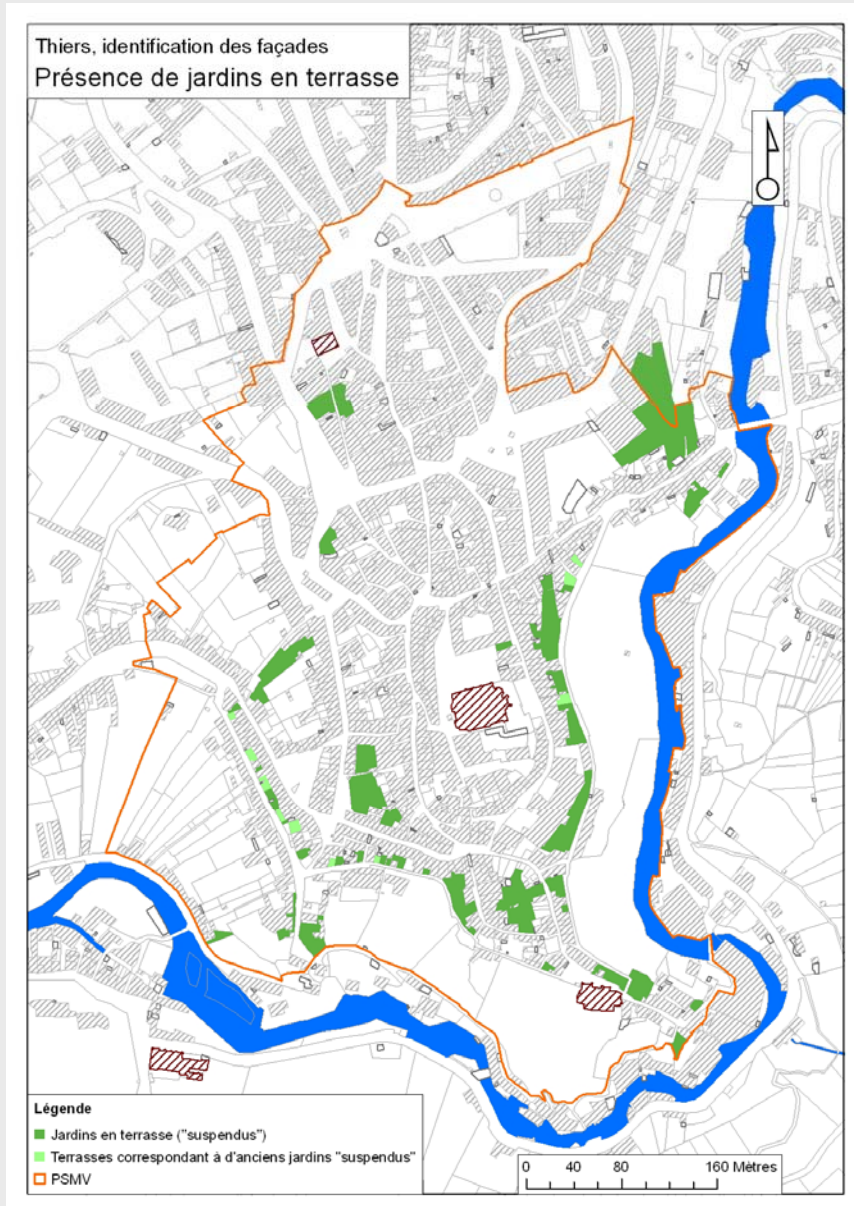
Avec la question des étages, il faut évoquer un phénomène relativement récurrent à Thiers, celui des surélévations.

Les bâtiments les plus anciens, et ceux en pan de bois notamment, peut-être pour des raisons de facilités techniques, ont manifestement été surélevés dans un grand nombre de cas. Cela a été fait à des époques déjà anciennes, et l'on peut supposer que des édifices des 15^e et 16^e s. ont été surélevés aux 18^e ou 19^e s., donnant souvent naissance à ces étages « en surcroît » qui utilisent une portion de l'espace du comble pour leur partie haute. Ils sont souvent reconnaissables à leurs petites fenêtres carrées (ou en rectangles horizontaux), sans vitrage lorsqu'ils ont eu une fonction de séchoirs (papeteries essentiellement ?). On les distingue aussi par leur mise en œuvre, différant la plupart du temps de celle des niveaux inférieurs.

L'essai de cartographie de ce phénomène permet d'en souligner l'ampleur (environ 37,1 %).



Présence de jardins en terrasse



Un autre aspect marquant pour qui parcourt Thiers est celui de la présence des jardins de ville, et particulièrement de ceux créés en terrasse, les jardins « suspendus ».

Ces derniers, positionnés sur une carte, forment une ceinture verte à l'est et au sud de la ville. Ils sont souvent installés aux arrières des parcelles traversantes, mais contrairement aux jardins « ordinaires », ne cherchent pas à rattraper le dénivelé entre deux rues et sont contenus par des murs de soutènement.

Un des secteurs les plus marquants de ce point de vue est celui des rues Mancel-Chabot et des Murailles, mais le quartier Saint-Jean – Anna-Chabrol est lui aussi très représentatif de cette particularité du centre ancien.

L'exemple de cinq quartiers



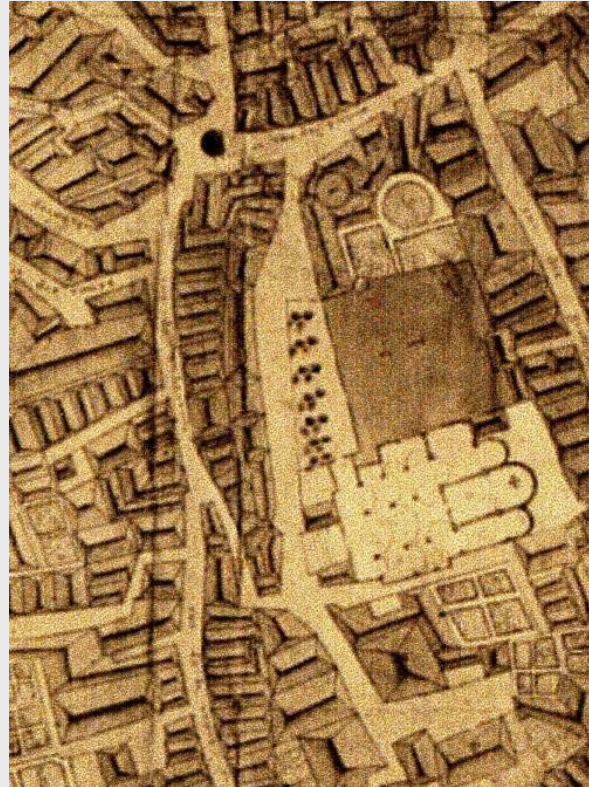
- quartier de la rue de la Coutellerie : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue
- quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons : exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins
- quartier de la rue Conchette : exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs
- quartier de la rue Mancel-Chabot : exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière
- quartier des Grammonts : exemple d'un bâti d'origine plus récente

Quartier de la rue de la Coutellerie

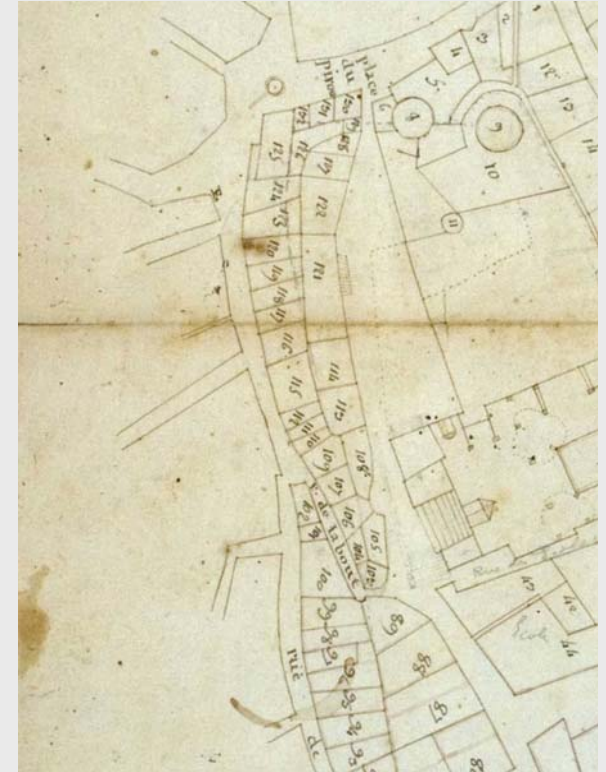
(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)



Extrait du plan cadastral actuel



Plan de la ville vers 1750 (s.d.)
Archives privées



Extrait d'un plan du 18e s. ? (s.d.)
Archives de la ville de Thiers – CC32

Quartier de la rue de la Coutellerie

(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)



Extrait du plan cadastral actuel



Extrait du plan cadastral de 1836

Quartier de la rue de la Coutellerie

(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)

Selon les plans anciens, le parcellaire du secteur considéré (appartenant au périmètre de la 3^e enceinte) est déjà entièrement construit au 18^e s. et varie très peu jusqu'à nos jours. Le tracé de l'ancienne 1^{ère} enceinte, auquel il s'est adossé (en plusieurs temps), est encore lisible.

Les édifices se répartissent à peu près pour moitié entre bâtiments originels des 15^e-16^e siècles et bâtiments des 17^e et 18^e s., à deux exceptions près, aux façades probablement 19^e-1^{ère} moitié 20^e s.

Une maison sur deux environ possède une élévation principale en pan de bois ; la répartition entre pan de bois avec ou sans encorbellement se répartit de façon à peu près égale, les façades à encorbellement se situant plutôt dans la partie haute de cette portion de rue. Les autres constructions sont en moellons de pierre. Pratiquement tous les rez-de-chaussée comportent – ou ont probablement comporté - des parties artisanales ou commerciales, comme l'indique la présence de grands arcs de baies de boutiques en arkose ou en andésite, ou des vestiges de linteaux en bois.

Toute cette portion d'îlot varie entre des hauteurs de 4 ou 5 niveaux ; les rez-de-chaussée sur rue correspondant pour quelques-uns, à des étages de soubassement, semi enterrés à l'est. D'autres ouvrent sur de petites cours. Les niveaux hauts de ces maisons semblent être, pour une majorité, le résultat de surélévations par rapport à l'état d'origine.

Dans l'ensemble cependant, le niveau d'intégrité est assez bon, en partie aussi grâce aux travaux de restauration particulièrement importants dans ce secteur.



Différentes périodes de construction



Présence de structures à pan de bois



Présence de parties commerciales ou artisanales en RdCh



Hauteurs d'édifices hors-sol

Quartier de la rue de la Coutellerie

(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)



Quartier de la rue de la Coutellerie

(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)



Quartier de la rue de la Coutellerie

(partie haute de la rue, côté n° pairs : exemple d'un bâti très dense, ouvert sur un seul front de rue)

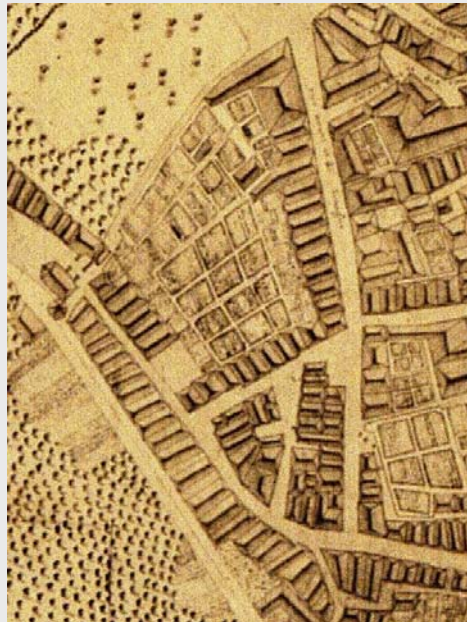


Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)



Extrait du plan
cadastral actuel



Plan de la ville vers 1750
(s.d.)
Archives privées



Atlas des propriétés du Chapitre
de Saint-Genès - 1768
Archives de la ville de Thiers

Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)



Extrait du plan cadastral actuel



Extrait d'un plan du 18e s. ? (s.d.)
Archives de la ville de Thiers – CC32



Extrait du plan cadastral de 1836

Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)



Différentes périodes de construction



Présence de structures à pan de bois



Présence de parties commerciales ou artisanales en RdCh



Hauteurs d'édifices hors-sol

Ce quartier n'a été intégré à la ville intra-muros que lors de la construction de la 4^e enceinte, début 15^e s. La portion considérée ici est constituée de deux fronts de rues enserrant en équerre des parcelles non bâties de jardins, formant ainsi, avec la rue Gambetta, un îlot en U. Même si la rue des Forgerons a été très transformée, avec la démolition totale du côté des n^o pairs, la plupart des constructions sont, une fois encore, déjà mentionnées sur les plans du 18^e s. Deux ou trois de ces maisons pourraient être datées du 16^e s., mais une petite moitié daterait de la période 1600/1800.

Ces édifices sont donc anciens ; cependant environ la moitié de ces façades, à la composition et au décor réduits à leur plus simple expression, sont difficilement datables depuis la rue (taux « d'intégrité » assez faible).

Il s'agit d'une succession de petites maisons d'une à deux travées en moyenne, s'élevant sur 3 niveaux le plus souvent, côté rue des Forgerons, et sur 4 à 5 niveaux (avec vraisemblablement des étages de soubassement ouverts sur les jardins) côté rue du Docteur-Lachamp. La quasi-totalité des rez-de-chaussée est - ou a été - occupée par des activités artisanales ou commerciales.

La proportion de structures en pan de bois est d'environ 50%, et il s'agit essentiellement de pans de bois sans encorbellements, le plus souvent dissimulés sous un enduit.

Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)



Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)



Quartier des rues du Docteur-Lachamp et des Forgerons

(exemple d'un bâti dense à façade sur rue et élévation postérieure sur jardins)

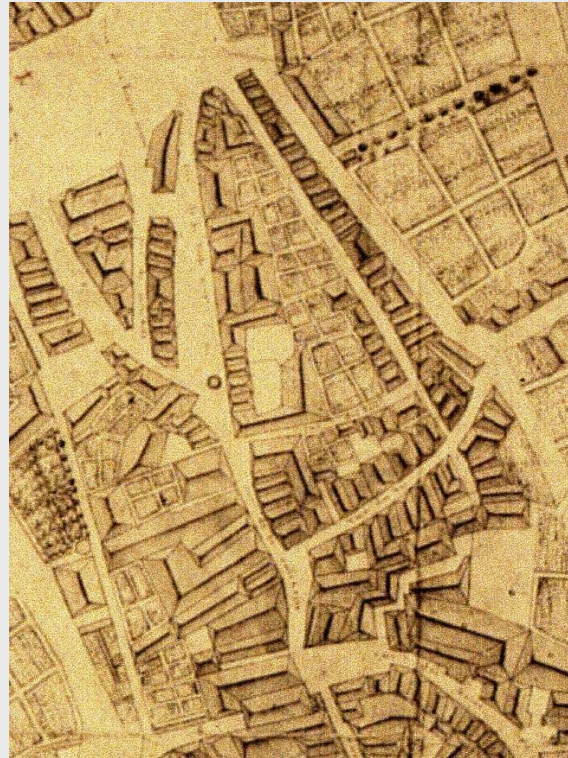


Quartier de la rue Conchette

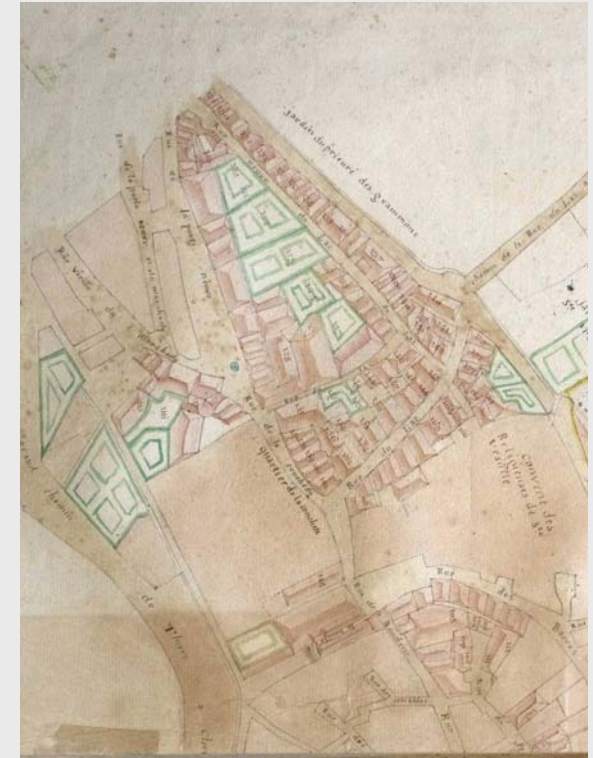
(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)



Extrait du plan cadastral actuel



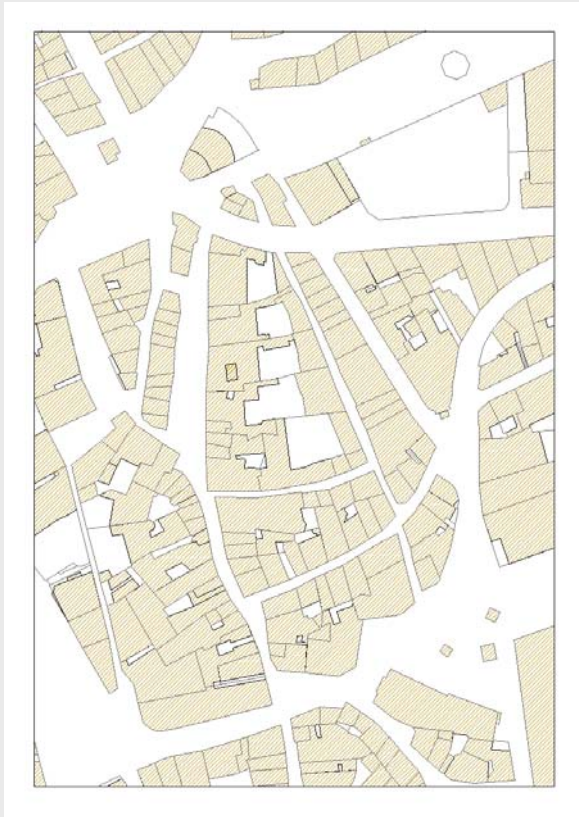
Plan de la ville vers 1750 (s.d.)
Archives privées



Atlas des propriétés du Chapitre de
Saint-Genès - 1768 -
Archives de la ville de Thiers

Quartier de la rue Conchette

(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)



Extrait du plan cadastral actuel



Extrait d'un plan du 18e s. ? (s.d.)
Archives de la ville de Thiers – CC32



Extrait du plan cadastral de 1836

Quartier de la rue Conchette

(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)



THIERS
P. de B. 14641

Cliché Henrard - 1954



THIERS
P. de B. 14760

Cliché Henrard - 1955

Quartier de la rue Conchette

(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)

Les constructions de ce secteur sont apparues au nord de la 2^e enceinte, et font donc partie des faubourgs intégrés à la ville lors de la construction de la « Grande enceinte » de la fin du 14^e s.

La typologie des bâtiments diffère ici de celle des exemples vus précédemment : il s'agit, pour plusieurs d'entre eux d'hôtels particuliers à l'organisation en plan plus complexe ; installés sur un parcellaire plus important, ils combinent un corps de bâtiment sur rue avec éventuellement une cour intérieure ; à l'arrière, existent encore les jardins représentés sur les plans anciens, refermés progressivement côté rue Traversière par des dépendances ou les élévations postérieures des maisons de cette rue secondaire. D'où cette découpe parcellaire « ajourée » assez particulière.

Tous ces édifices appartiennent (en élévation) à la période 1600-1800, même si leur origine est vraisemblablement plus ancienne pour plusieurs d'entre eux (la date 1551 apparaît dans une cour).

Le pan de bois est ici assez peu présent, si ce n'est pour la partie médiane de l'îlot ; il correspond aussi aux maisons à espaces commerciaux en rez-de-chaussée. Les autres édifices sont en moellons de pierre avec encadrements, chaînes d'angle, bandeaux en pierre de taille d'andésite, parfois à bossages (au n° 35 de la rue par exemple). L'ensemble des hauteurs du front de rue est assez homogène, avec en moyenne 4 niveaux : 3 étages sur rez-de-chaussée ou 2 étages et un étage en surcroît sur rez-de-chaussée.



Différentes périodes de construction



Présence de structures à pan de bois



Présence de parties commerciales ou artisanales en RdCh



Hauteurs d'édifices hors-sol

Quartier de la rue Conchette

(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)



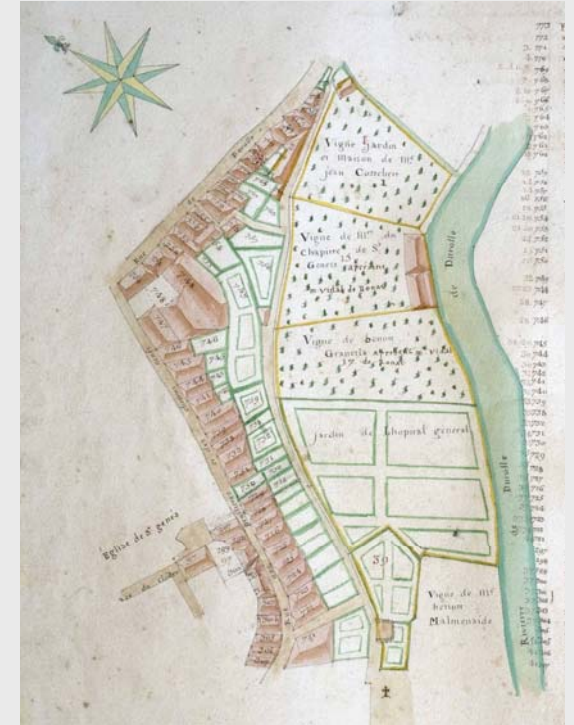
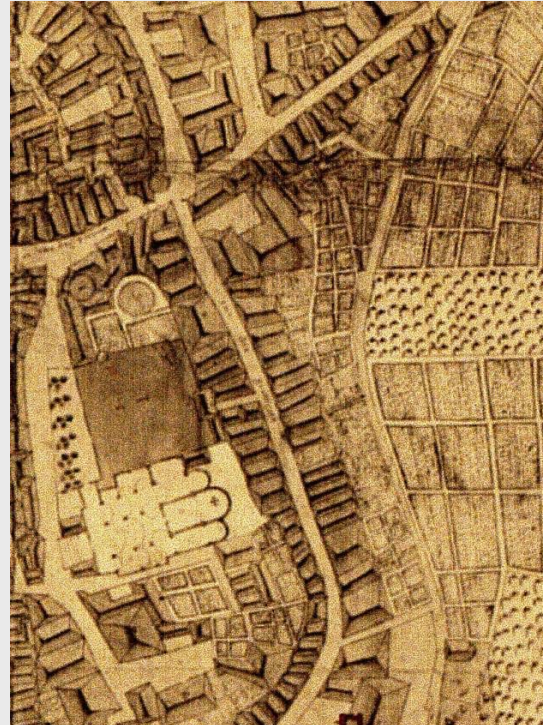
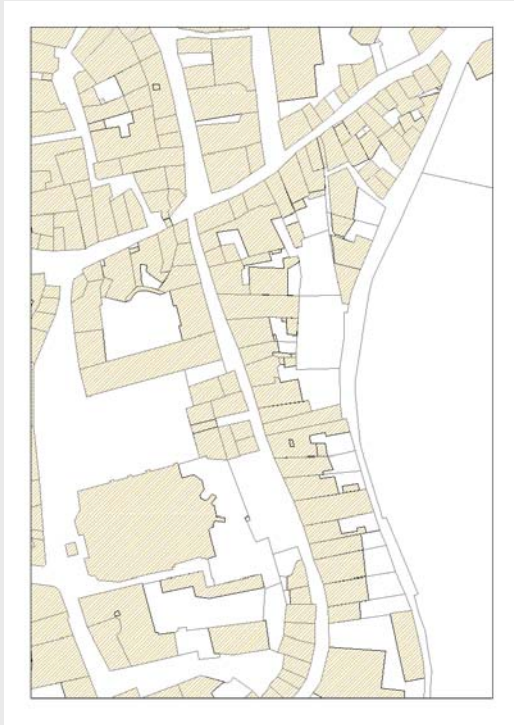
Quartier de la rue Conchette

(exemple d'édifices à dépendances sur cours ou jardins intérieurs)



Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)



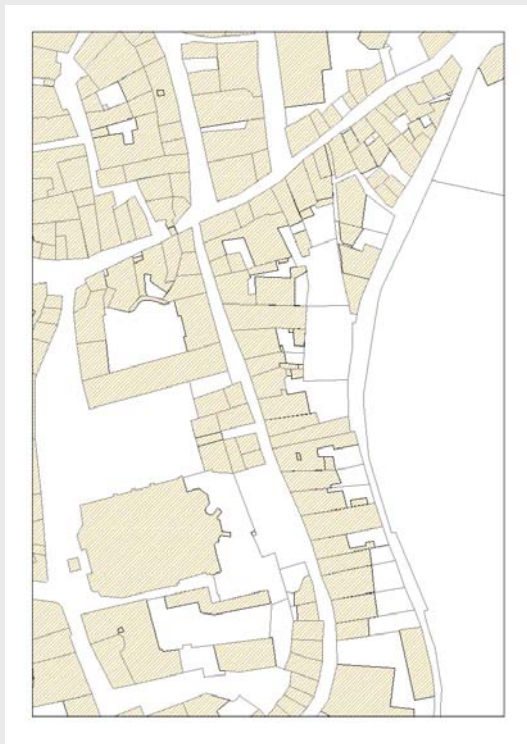
Extrait du plan cadastral
actuel

Plan de la ville vers 1750 (s.d.)
Archives privées

Atlas des propriétés du Chapitre
de Saint-Genès – 1768 -Archives
de la ville de Thiers

Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)



Extrait du plan cadastral actuel



Extrait d'un plan du 18e s. ? (s.d.)
Archives de la ville de Thiers – CC32



Extrait du plan cadastral de 1836

Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)

Ce quartier est représentatif d'un autre type d'organisation au sol, que l'on retrouve en périphérie sud du centre ancien. Il s'agit ici de constructions implantées entre la 1^{ère} enceinte du 11^e s. et la 3^e fortification de la fin du 14^e s.

La spécificité de ces constructions est une implantation dense sur rue, avec un parcellaire prolongé à l'arrière par des parcelles de jardins en terrasse surplombant le chemin des Murailles (bien visibles sur les plans du 18^e s.). Elles ont été investies au fil du temps par la construction de petits ateliers de coutellerie qui commencent à apparaître sur le cadastre de 1836, mais sont surtout un phénomène du début du 20^e s. semble-t-il.

Cette configuration se traduit par des façades sur rue de 2 étages essentiellement, avec étage en surcroît, formant un front de rue assez régulier si ce n'est homogène, et alternant maisons à pans de bois et maisons en pierre (les plus importantes se trouvant dans la moitié haute de la rue). A l'arrière, l'aspect est totalement différent avec un et souvent deux étages supplémentaires en soubassement, et avec l'ajout d'ateliers accolés de façon plus ou moins anarchique au niveau des jardins. Des murs de soutènement viennent fermer ces jardins et forment une ceinture continue, assez haute, sur la rue des Murailles.



Différentes périodes de construction



Présence de structures à pans de bois



Présence de jardins en terrasse



Hauteurs d'édifices hors-sol



Présence d'étages de soubassement

Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)



Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)



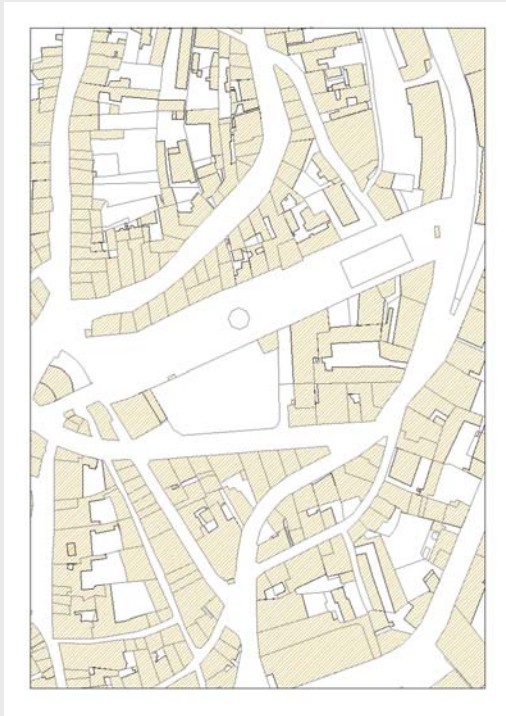
Quartier des rues Mancel-Chabot et des Murailles

(exemple de bâti dense sur rue, avec ateliers en étages de soubassement et jardins en terrasse sur l'arrière)

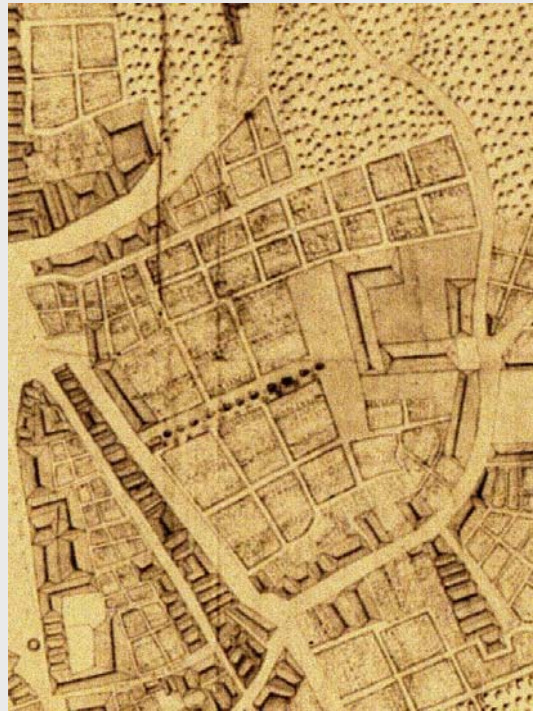


Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)



Extrait du plan
cadastral actuel



Plan de la ville vers 1750 (s.d.) -
Archives privées



Atlas des propriétés du Chapitre
de Saint-Genès – 1768
Archives de la ville de Thiers

Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)



Extrait du plan cadastral actuel



Extrait du plan cadastral de 1836

Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)



Carte postale extraite de l'ouvrage de Georges Therre et Jacques Ytounel, « Mémoire en images. Thiers », T.3.

Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)

Cet îlot du quartier des Grammonts est implanté sur une partie de l'ancien jardin du couvent de grammontains. Comme on le voit par comparaison avec les plans anciens, il s'agit d'une extension de la ville qui ne remonte guère au-delà du 19^e s. et s'est affirmée au début du 20^e s. Les bâtiments se sont naturellement implantés entre deux nouvelles voies - rue des Grammonts et rue Royale (aujourd'hui rue François-Mitterrand).

Pour les immeubles de bout d'îlot, à l'est, les parcelles traversantes offrent deux façades aux immeubles (trois à celui de l'extrémité) et la possibilité d'étages ouverts supplémentaires grâce à la différence de niveau des deux rues (un, voire deux étages de soubassement). Les hauteurs totales sur la rue Mitterrand sont de ce fait assez importantes.

Sur la rue des Grammonts, la plupart des édifices font tout de même trois étages, avec, pour les deux immeubles marquant les extrémités, un étage de comble éclairé de lucarnes – système par ailleurs inexistant dans le centre ancien.

L'origine relativement récente du bâti explique ce type d'habitat différent : grands immeubles plutôt que maisons, parcellaire plus large, élévations au vocabulaire architectural plus élaboré : balcons, bandeaux, corniches, frontons, lucarnes... et, pour l'immeuble n°16, dôme d'angle.

Bien évidemment, aucune construction en pan de bois n'existe dans ce secteur aux maçonneries enduites, et aux quelques couvertures en ardoise, remarquables dans une ville aux toitures de tuile.

Différentes périodes de construction



Hauteurs d'édifices hors-sol



Présence d'étages de soubassement



Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)



Quartier des Grammonts

(exemple d'un bâti d'origine plus récente)





Décrire Thiers autrement ...

Au cours de l'étude, il nous est apparu peu à peu que décrire Thiers revenait toujours, à peu de choses près, à évoquer, d'une part la « cité coutelière », sa rivière, ses usines et ses ateliers, d'autre part, la « cité médiévale » et ses maisons à pan de bois. Ces représentations, parfaitement justes au demeurant, sont à elles seules constitutives semble-t-il de tout l'imaginaire des visiteurs extérieurs et probablement des Thiernois eux-mêmes.

Or, quiconque a visité Thiers un jour s'est trouvé confronté à la question du relief : impossible de comprendre l'organisation de la ville, ni même de se repérer facilement sans cette donnée essentielle, cette donnée topographique qu'est la pente.

Cette caractéristique la plus évidente (trop peut-être ?) du site de la ville est finalement très peu prise en compte, si ce n'est pour évoquer une fois encore le pittoresque du lieu. L'architecte Xavier Fabre, lui, décrivant quelques villes aux sites escarpés parle de lieux, comme Thiers, où « *la nature (...) paraît plus construite, prolongée, que dominée ou transformée. L'image de la ville se confond avec un événement géographique* ».

Décrire Thiers autrement ...

... la pente



Il sera donc intéressant de poursuivre ce travail par une nouvelle question : comment intégrer la notion de déclivité, d'étagement, de façon raisonnée à notre étude ? En somme, comment décrire Thiers autrement ?

Comment a-t-on investi la pente, y a-t-on bâti, y vit-on ? Faut-il (ou peut-on) la nier ? Faut-il (ou peut-on) en tirer parti ? Y a-t-il plusieurs réponses et différent-elles selon les époques ?

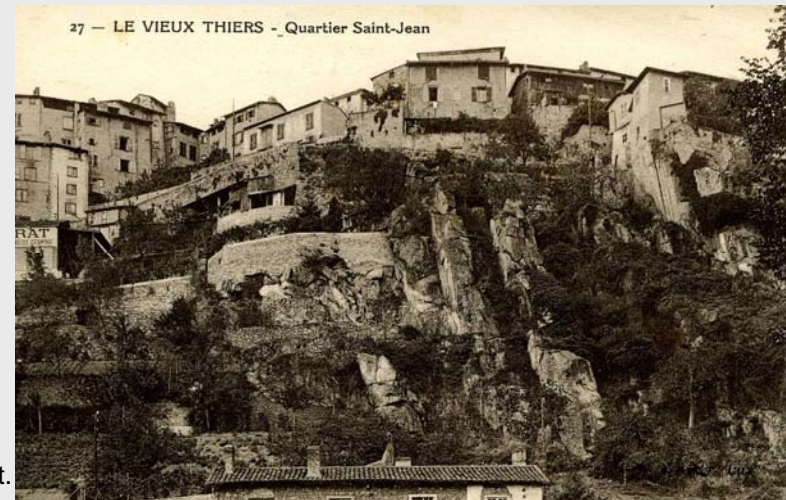
Décrire Thiers autrement représentations de la pente



Carte postale extraite de l'ouvrage de Georges Therre et Jacques Ytornel, « Mémoire en images. Thiers », T.3.



Carte postale, coll. part.



Carte postale, coll. part.

Un autre aspect de cette thématique sera celui de la représentation de la ville au cours du temps : points de vues privilégiés - les « vues emblématiques » -, mise en avant d'un site exceptionnel... Comment Thiers se donne-t-elle à voir ?

Décrire Thiers autrement ...

... la pente



Les Garniers



Lombard

La thématique de la pente se révèle être un « filtre d'analyse » intéressant quelle que soit la distance d'observation et le milieu, urbain ou rural : tracés de voies de communication et implantation des zones d'habitation ; structure des alignements de rues, des îlots ; conception architecturale des différents bâtiments... Se pose aussi la question de l'aménagement des paysages par l'homme sur des terres en déclivité : comment cette donnée est-elle prise en compte ?



Bellevue



Pisseboeuf

Décrire Thiers autrement ...

... la pente



Saint-Roch – rue des Papeteries



La Feuille



Tarenteix



La Tirade



rue Durolle

Formuler toutes ces interrogations et tenter d'y répondre sera donc, nous le pensons, une façon de décrire Thiers « autrement », et sans doute de faire de la commune, plus largement, un exemple représentatif, parmi d'autres, de tous les sites de pente...